

**18 avril 2001, Québec**

## **Réunion de la conférence parlementaire des Amériques**

Messieurs les Présidents,  
Señoras Vice-Presidente, M. le chef de l'opposition officielle,  
Mesdames et Messieurs, Señoras et Señoras,

Chers collègues, j'ai dit collègues, parce que, dans notre système, les ministres, ils doivent être députés, et le premier ministre, il doit être un député, ainsi donc je suis un député, moi aussi. Dans nos habitudes – et je pense que c'est la même chose pour vous – je suis député, bien sûr, de la plus belle circonscription du pays, la circonscription de Verchères, tout à côté du fleuve. Dans notre système, la tradition veut que chaque député souhaite être ministre, bien sûr. Chaque ministre veut être premier ministre ou première ministre. Alors, c'est un système extrêmement dynamique, comme vous pouvez le voir. [Fin de l'interprétation] Sur un ton plus sérieux. Cette semaine, dans notre capitale nationale de Québec, il peut se passer un événement historique d'une très grande importance, c'est-à-dire qu'il pourrait s'amorcer un extraordinaire processus d'intégration équilibrée et d'intégration fructueuse des trois Amériques. Et ce n'est pas une circonstance secondaire qu'en plus du Sommet des Amériques se retrouvent ici le Sommet des peuples et cette rencontre de la COPA. En effet, on dit, en français, que le temps ne respecte pas ce que l'on fait sans lui. On pourrait parodier en disant: « Le peuple ne respecte pas ce que l'on fait sans lui. » Il est absolument nécessaire, pour concevoir quelque projet d'envergure, que la plus grande participation démocratique soit enclenchée : démocratie formelle, légale, législative à travers les députés, à travers les parlements; démocratie participative à travers la société civile, d'où l'importance du Sommet des peuples. J'irais même jusqu'à dire démocratie de démonstration dans les rues, pourvu que ces démonstrations soient pacifiques, harmonieuses et orientées vers un but créatif et positif. Inutile de dire que toutes ces circonstances se retrouvent dans la ville de Québec actuellement.

Ce processus qui commence revêt une importance particulière du fait que l'Europe de l'Ouest a pris sur nous, Américains du Nord et du Sud, une avance d'un demi-siècle. C'est vrai qu'ils ont eu des raisons impérieuses pour le faire. L'intégration européenne s'est faite largement pour chasser le spectre horrible de deux affrontements cruels et violents en moins d'un demi-siècle, mais il y avait aussi d'autres raisons. Nous n'avons pas cette première raison. Les Amériques ont été pacifiques, en tout cas largement pacifiques, sauf quelques cruelles exceptions. Ce n'est pas pour conjurer la guerre que nous voulons l'intégration, mais nous avons certaines des raisons que les Européens avaient. Bien sûr, la recherche de la richesse, la création de la richesse à travers la spécialisation internationale du travail, toute chose connue de la théorie économique, mais les Européens aussi agissaient pour faire un contrepoids.

L'intégration européenne était pour faire un contrepoids à deux pouvoirs très importants, à ce moment là. C'était l'Union soviétique d'une part qui... À ce moment là, il y avait la possibilité que l'Union soviétique puisse avoir un succès économique et, comme ça, devenir un grand pouvoir. M. Poutine, le président actuel de la Russie, disait, il y a quelques mois: « Celui qui n'est pas nostalgique de l'Union soviétique n'a pas de cœur, mais celui qui veut recréer l'Union soviétique n'a pas de tête. » Voilà, l'hypothèse d'un pouvoir soviétique est une

chose classée. Mais l'autre raison pour l'Europe de l'Ouest, c'était de faire contrepoids aux États-Unis d'Amérique. Sans l'intégration européenne, l'Europe n'avait comme vocation que d'être un genre de filiale, de succursale de cette énorme économie des États-Unis. En fait, cela aurait été comme une multinationale qui travaillerait à l'étranger.

L'Europe a largement réussi son intégration jusqu'à ce jour à 17 pays, mais une intégration d'une exemplarité et d'une fluidité considérables. Un camion peut partir ce soir de Stockholm en Suède et descendre jusqu'à Brindisi au sud de l'Italie sans s'arrêter à une seule frontière physique. Alors, les circulations des biens, des services, des personnes, des capitaux à travers diverses étapes, l'aboutissement à une monnaie commune, qui n'est pas venue le premier jour, souvenons-nous-en! Avant l'euro, il y a eu l'ECU. Avant l'ECU, il y a eu la concertation monétaire à travers des systèmes qu'on appelait le serpent, qui était une concertation pour les parités monétaires. Donc, une mécanique formidable.

Mais il y avait quelque chose d'encore plus formidable. C'est que depuis 1957, lors du premier traité de Rome, les préoccupations sociales, environnementales, de la démocratie et de la libre circulation des personnes étaient très présentes dans ce traité. C'est dire que pour créer un avenir vraiment positif, vraiment créatif, il est nécessaire de ne pas seulement être matérialiste. S'il y a un projet qui doit naître ici, à la ville de Québec, cette semaine, il faudrait que ce soit un projet humain, un projet de véritable coopération internationale, entre les nations et les peuples, un projet social, un projet qui respecte l'environnement. Et ici, les témoins... – vous allez être les témoins – on a besoin d'un projet qui respecte la démocratie, la voix populaire et la voix parlementaire.

J'espère que ça va se passer comme ça. On ne peut pas dire que tout, jusqu'à ce jour, a été exemplaire en termes de transparence, en termes d'intégration des parlements, en termes de connaissance des textes, mais, comme on dit en français, et on doit le dire en espagnol aussi, il n'est jamais trop tôt pour bien faire. J'espère que la suite des choses sera marquée au sceau de la transparence, de la démocratie, de la participation populaire, de l'animation populaire. J'espère que les universités, les journalistes, les cellules de réflexion, les syndicats ouvriers, les parlements, les partis politiques fassent, pour les années qui viennent, de cette possible intégration des Amériques une préoccupation véritablement partagée par le peuple.

En fin de compte, je voudrais vous dire quelques mots sur le Québec. Le Québec est une nation. Un ambassadeur du Brésil avait dit que le Québec était la partie la plus au nord de l'Amérique latine, et je pense qu'il a raison. Nous sommes les Latins du Nord, et c'est encore une raison de plus pour établir des relations et avoir des communications extrêmement fluides avec nos amis du Sud. Le Québec doit être une circonstance favorable pour un meilleur dialogue entre le Nord et le Sud. Le Québec, comme vous le savez, est une nation assez avancée sur le plan économique. On a une économie moderne, dynamique, orientée sur les hautes technologies.

Surtout, le Québec exporte la moitié de toutes les exportations en hautes technologies du Canada en général. Il y a 25 ans, pas plus, notre richesse nous venait surtout des ressources naturelles. Et, en 25 ans, en un quart de siècle, ces ressources naturelles, maintenant, ne font que 3 % de notre PNB. Le reste nous vient de l'économie du savoir, des connaissances, de l'aérospatiale, de la haute technologie. Nos amis du Brésil savent très bien que nous

sommes très présents dans le secteur de l'aérospatiale, de l'aéronautique, de la pharmacie, de la biotechnologie, du multimédia et dans bien d'autres activités économiques reliées au savoir, aux connaissances. Le niveau d'éducation du Québec est peut-être le plus élevé du monde. Il y a 25 ans, c'était le plus bas des pays développés. Maintenant, quel est donc le message derrière tout ça? Le message, c'est que, en 25 ans, en un quart de siècle, avec de la volonté et de l'énergie et du vouloir, il est possible de changer profondément une économie. Il est possible de changer des choses de façon permanente en établissant des bases très solides.

Bien sûr, nous avons des hivers très durs, mais la chaleur est dans notre cœur, n'est-ce pas? Nos amis du Mexique, ils rient et disent qu'au Québec il y a seulement deux saisons: l'hiver et celle du... Mais ce n'est pas vrai. Comme vous pouvez voir, ce n'est pas vrai. Ce qui semble l'été, ça ressemble de plus en plus à l'été, et on aura l'été, même si on pourrait ne pas le croire et j'espère que ce printemps du Québec, qui est parfois un peu tardif, comme l'intégration des Amériques, sera l'occasion temporelle de voir s'initier non pas une simple zone de libre-échange, mais une zone de développement humain, une zone de coopération véritable, une zone de solidarité humaine et sociale. Et, pour que cette chose apparaisse, il faut que les parlementaires d'Amérique, auxquels je suis fier d'appartenir, en fassent un projet majeur et s'y consacrent dans leur Parlement, dans leur circonscription, auprès de leur électorat. Alors, je vous souhaite de très fructueux travaux dans notre capitale nationale, qui est aussi une très belle ville, vous l'avez vue; l'esthétique n'est pas absente. On peut vivre dans les hautes technologies et habiter des villes bien conçues, des villes jolies, des villes humaines, parce que, au Québec aussi, la culture compte, la culture sauve. Dans le projet québécois, s'il n'y avait pas la culture, on chercherait peut-être la finalité véritable. Nous sommes différents à cause de notre culture. Et nous pouvons apporter, comme c'est le cas dans vos divers pays, une contribution originale aux Amériques, précisément parce que nous sommes différents. Si globalisation veut dire homogénéisation, ce n'est pas un progrès pour l'humanité; c'est une régression. Je vois dans vos yeux que nul d'entre vous n'a l'intention d'organiser la régression, mais plutôt le progrès, le progrès de nos merveilleuses Amériques. Merci de votre attention.